Lucifer a trois têtes, diversement colorées, rouge, jaunâtre, noire, et six ailes, deux autour de chaque tête. Il faut laisser de côté les interprétations fantaisistes qu'on a données de ces têtes. Ce n'est pas là invention de Dante. Avant lui, on trouve déjà Lucifer ainsi représenté « dans les sculptures, dans les peintures sur verre, dans les miniatures de manuscrits »[1]. Chez les auteurs de ces images, les trois têtes de Satan sont destinées à faire de lui le symétrique et l'inverse de la Trinité ; il en doit être de même chez Dante. Si l'une des faces de Satan s'oppose à la Personne du Père, elle symbolisera donc l'impuissance jalouse ; le jaune de l'hépathique lui convient. La deuxième, correspondant à la Personne du Verbe, symbolisera l'ignorance et la sottise, devenues comme la substance de Lucifer ; de là, que cette tête est noire. Enfin, la troisième, évoquant la Personne du Paraclet, qui est amour, doit rappeler la haine dont est fait Satan : c'est la rouge.

Dans ces trois têtes est ramassée toute l'activité de Lucifer ; dans ses têtes et dans ses ailes. Avec les ailes, il produit le vent qui glace le Cocyte ; avec ses trois mâchoires, il broie continuellement les trois plus grands criminels du monde, Brutus et Cassus, traîtres envers la suprême autorité politique, Judas, traître envers la suprême autorité religieuse[2]. Pour le reste du corps, il est condamné à l'immobilité.

Tel est devenu, dans son aspect physique, celui qui était le plus beau des anges.

C'est sur le corps de Lucifer que les poètes traversent le centre de la terre, pour remonter à la surface, de l'autre côté. La scène est curieuse[3]. Virgile a pris Dante sur son dos. Ainsi chargé, se servant des poils de Lucifer comme d'échelons, il se laisse glisser le long du buste. Lorsqu'il arrive à la hauteur des hanches, un rétablissement devient nécessaire. Il descendait, tant qu'il allait vers le centre de la terre ; devant maintenant s'en éloigner, il faut qu'il monte. Toujours chargé, Virgile fait donc un demi-tour sur lui-même ; il met sa tête en bas, afin de l'avoir en haut ; ayant descendu le corps de Lucifer le long du torse, il se met à

1. *Cf.* A. GRAF, l. c. — A l'article *Trinité*, Viollet-le-Duc, dans son dictionnaire d'architecture, donne la reproduction d'une miniature du XIIIe siècle, représentant Lucifer comme un homme ayant une tête et trois visages, un de face et deux de profil. D'après lui, « Satan est souvent représenté ainsi dans les bas-reliefs du Jugement dernier ».

2. Ici encore, on n'a pas affaire à une invention de Dante. Dans l'église de Sant' Angelo in Formio, près de Capoue, un tableau du XIe siècle montre Judas dans la gueule de Lucifer. Dans l'église de Saint-Basile, à Étampes, une sculpture du XIIIe siècle représente Lucifer en train de mâcher trois pécheurs. (A. GRAF, l. c., p. 127. — Cet auteur renvoie à Caravita, *I codici e l'arti a Monte cassino*, 1869, I, p. 245 et sqq.)

3. *Inf.*, XXXIV, 74, sqq.